

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

# BOTERO

## DIALOGUE AVEC PICASSO

HÔTEL DE CAUMONT - CENTRE D'ART, AIX-EN-PROVENCE

24 NOVEMBRE 2017 - 11 MARS 2018

« On ne peut pas terminer sans avoir commencé. Il faut faire les choses jusqu'au bout, risquer. Pour cela, il n'y a pas de meilleur exemple que Picasso. » Botero

**Du 24 novembre 2017 au 11 mars 2018 à l'Hôtel de Caumont d'Aix-en-Provence, l'exposition *Botero, dialogue avec Picasso* présente la riche production du maître colombien sous un angle inédit qui explore ses affinités artistiques avec Pablo Picasso. A la soixantaine d'œuvres de Botero (huiles, œuvres sur papier, sculptures) font écho une vingtaine d'œuvres majeures de Picasso, issues notamment des collections du Musée national Picasso-Paris et du Museu Picasso de Barcelone.**

Malgré des origines éloignées, des histoires et des trajectoires différentes, ces deux grands artistes partagent des références géographiques et culturelles communes. Dès sa jeunesse, Fernando Botero (né en 1932) a observé l'œuvre de Pablo Picasso (1881-1973), dont il admire la riche palette, la monumentalité et la sensualité des volumes. Mais Botero admire plus encore le « non conformisme » (sic) de Picasso. Chez les deux artistes, la déformation des corps et des volumes correspond à un regard résolument subjectif sur la réalité. Elle traduit aussi une posture radicalement moderne dans l'histoire de la figuration, à l'origine chez chacun d'entre eux d'un langage artistique inimitable, propre à chacun.

Les carrières respectives de Botero et de Picasso sont traversées par des interrogations majeures sur la peinture et sur l'art. A l'Hôtel de Caumont, l'exposition *Botero, dialogue avec Picasso* propose de parcourir de salle en salle des thématiques qu'ils se sont appropriées :

- Le portrait et l'autoportrait
- Les appropriations de l'histoire de l'art
- La nature morte
- Le nu
- L'artiste face aux grands événements historiques et politiques
- La corrida
- Le monde du cirque
- La musique et la danse

Parmi les œuvres phares, on peut citer le dyptique de Botero *D'après Piero della Francesca* (1998), la gigantesque *Poire* (1976), le *Pierrot* (2007) ou *La Fornarina, d'après Raphaël* (2008) de Botero ; mais aussi *L'Acrobate* (1930), *La danse villageoise* (1922) ou encore *Massacre en Corée* (1951) de Pablo Picasso ou encore son interprétation des *Ménines* de Velázquez, de 1968.

En parallèle aux peintures, l'exposition présentera quelques sculptures de Botero dont son imposant *Cheval* (1999), ainsi qu'une vingtaine de dessins des deux artistes. Technique largement exploitée par les deux artistes, le dessin permet de découvrir un aspect moins connu de l'œuvre de Botero et un côté plus intime de sa pratique artistique.

Conçue et réalisée par **Culturespaces**, avec le commissariat de **Cecilia Braschi**, cette exposition fait partie du projet Picasso-Méditerranée, initié par le Musée national Picasso-Paris.

Elle bénéficie du soutien de la Société Marseillaise de Crédit.



Avec le soutien exceptionnel du Musée national Picasso-Paris

# BOTERO ET PICASSO. UN DIALOGUE IMAGINAIRE

PAR CECILIA BRASCHI, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

« Mon rêve, comme pour tous les jeunes artistes, c'était d'aller à Paris et d'être comme Picasso . » C'est ainsi que Botero résume sa fascination juvénile pour cette figure géniale et versatile qui avait bouleversé, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, les canons de la peinture moderne. Autour de ses quinze ans, jeune étudiant, Botero découvre les avant-gardes européennes dans l'ouvrage *Pintura moderna* de l'Argentin Julio E. Payró (1944), référence incontournable pour toute une génération d'artistes latino-américains désireux de repenser la peinture en dehors des écoles régionales et traditionalistes. Picasso se manifeste alors en tant que « phénomène » mondial, dont Botero admire, en premier lieu, le « non-conformisme ». Dans un texte enthousiaste et véhément qui lui vaut son expulsion d'un collège religieux en 1948, le jeune Botero rend hommage à un Picasso qui « lutte, discute, attaque ses anciens mentors », mais dont « l'éloquence, plus que dans son verbe passionné, se découvre dans son œuvre ». Dessinateur doué, coloriste d'exception, grand expérimentateur de styles et de techniques, Picasso est, pour Botero, cet artiste universel capable d'inclure dans son œuvre l'expression de tous les sentiments humains — « le plus subtil et le plus ténébreux », les plus « pugnaces » et les plus « tendres ». Il est aussi, de ce fait, un interlocuteur privilégié pour ce peintre colombien en début de carrière, qui songe à inscrire dans la modernité internationale ses principales références visuelles, tels l'art précolombien, l'artisanat populaire et le baroque colonial. Il n'est pas surprenant que, déjà séduit par la révolution artistique des grands muralistes mexicains (Orozco, Siqueiros, Rivera), Botero, tout en admirant les époques bleue et rose de la peinture picassienne, se montre particulièrement sensible à ses gigantomachies, qu'il qualifie de « monumentales et sensuelles », deux mots ô combien chargés de sens dans toute l'œuvre à venir de Fernando Botero.

Arrivé à Paris en 1952, la rencontre avec les vraies œuvres de Picasso au musée d'Art moderne est pourtant décevante, sans doute à cause du format de chevalet qui, plus petit qu'attendu, tempère précisément l'image « monumentale » de l'œuvre du maître . Moins d'un an plus tard, cependant, il la redécouvre avec surprise et enthousiasme lors d'une exposition au musée des Beaux-Arts de Lyon . La fascination est alors si forte que Botero décide de partir à la rencontre de l'homme qui, à l'époque, est installé à Vallauris. Mais Picasso ne se trouve pas à son atelier ; il n'est pas non plus au café, où Botero l'attend inutilement pendant des heures, ni sur la plage de Juan-les-Pins, théâtre de tant de peintures de baigneurs que Botero avait admirées pendant sa jeunesse. Dépité, Botero se résigne à l'échec de ce voyage : il ne rencontrera jamais Pablo Picasso.

Cette exposition est aujourd'hui l'occasion de réparer ce chassé-croisé car, si les deux hommes ne se sont jamais rencontrés, un dialogue imaginaire peut être déchiffré au travers de leur œuvre, entretenu dans leur principal langage commun : la peinture. Malgré des origines éloignées, des histoires et des trajectoires différentes, ces deux grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle, bien connus du grand public et immédiatement reconnaissables par leur style respectif, partagent des références géographiques et culturelles communes, ainsi que des postures artistiques et techniques particulières. En premier lieu, le lien fort avec la culture hispanique qui, de l'Espagne de Picasso, a imprégné la Colombie de Botero de par une colonisation séculaire, offre des suggestions communes aux deux artistes, allant de l'iconographie de la corrida, des ex-voto et de l'illustration populaire à l'héritage de la grande tradition picturale du Greco, Velázquez ou Goya. Car — autre point commun — les deux artistes font cohabiter dans leurs œuvres respectives un savant mélange de cultures érudites et populaires, qui leur permet d'atteindre, par la superposition de plusieurs niveaux de lecture, la sensibilité universelle d'un public très large.

Sur le plan artistique, Botero et Picasso partagent aussi un compromis inébranlable vis-à-vis de la peinture, au sens le plus noble du terme. La maîtrise technique est une *conditio sine qua non* de leur engagement artistique. Sans jamais vouloir se laisser tenter par l'acrylique , Botero excelle dans les techniques traditionnelles qui, à travers les siècles, résistent à l'épreuve du temps (huile, pastel, crayon, fusain...) et dans lesquelles Picasso est déjà un maître confirmé. Résolument figuratif, en outre, Botero, tout comme Picasso, n'a jamais été séduit par l'art abstrait, même lorsque, à New York en 1958, il côtoie les artistes de l'expres-

sionnisme abstrait — sans partager ni leurs idées ni leur succès commercial . Comme le maître espagnol, Botero s’attache avec détermination et bravoure aux genres classiques de la tradition picturale figurative : le portrait, la nature morte ou la scène de genre. Cependant, à l’instar de Picasso, le parti pris de la figuration ne correspond en aucun cas, chez Botero, à une idée préconçue ou figée du réalisme. Fin observateur de Picasso, Botero sait que pour être fidèle à la peinture, l’on doit aussi savoir « risquer » la liberté qu’elle offre, et que l’imagination, la subjectivité et la poésie doivent primer sur la contrainte de la vraisemblance. D’où une richesse des couleurs, une déformation des corps, un arbitraire des proportions qui, répondant à des exigences purement picturales et esthétiques, font volontiers l’impasse sur les règles d’optique, de composition et de perspective.

Comme tout dialogue, même celui imaginaire instauré entre Picasso et Botero, est une confrontation qui, dans certains cas, vire au désaccord. Car, comme Botero ne cesse de le répéter, tout artiste est aussi un « critique » de ceux qui le précèdent . Inutile, d’ailleurs, d’essayer de peindre avec des idées ou des codes préconçus. Lorsque Botero essaye d’imiter les couleurs de Picasso (« ce bleu merveilleux : outre-mer profond avec à peine une touche de blanc ») en recherchant exactement les mêmes pigments, il s’expose nécessairement à l’échec . À chaque peintre, donc, de trouver ses propres moyens. Botero insiste souvent sur le fait que, dans l’art, c’est le style personnel qui l’emporte et que, tout en traitant les mêmes thèmes, chaque artiste qui pense et qui a quelque chose à dire obtiendra des résultats stylistiques très différents. C’est ce que l’on peut constater dans chacun des thèmes sélectionnés pour cette exposition, auxquels aussi bien Picasso que Botero se sont confrontés : du portrait à la copie d’autres artistes, de la nature morte au nu, en passant par le cirque, les fêtes populaires, la corrida et les scène de violence. Du point de vue stylistique et formel, en effet, les propositions des deux artistes se révèlent très différentes : à l’exubérance picassienne, Botero oppose l’équilibre et l’impassibilité de ses ronds personnages ; face à la fragmentation et à la multiplication des points de vue de la peinture picassienne, il construit un monde compact et solide, poli et sublimé par la peinture même.

Thème après thème, le dialogue de Botero avec Picasso finit ainsi par encourager la liberté et l’originalité du premier par rapport au second, ceci étant, en définitive, l’héritage le plus authentique et durable de tout grand artiste pour les générations à venir. Botero le sait bien, lui qui, pendant toute sa vie, a établi une confrontation riche et dialectique avec un grand nombre d’artistes du passé. Ainsi, même dans sa relation avec l’œuvre de Picasso, le dialogue se fait dans ce « curieux mélange entre admiration et jugement critique » qui ne peut que confirmer l’autonomie de l’artiste et la nécessité de suivre sa propre voie, d’inventer son propre style.

Comme il l’avait souhaité depuis Medellin à la fin des années 1940, Botero est bien arrivé à Paris quelques années plus tard — d’où il a d’ailleurs continué son périple artistique dans de nombreuses autres villes qui ont enrichi son patrimoine culturel et visuel. Loin d’« être comme Picasso », cependant, il est, depuis, « devenu Botero ». Tout en s’étant nourri de suggestions similaires et tout en étant mû par des ambitions artistiques comparables, le « non-conformisme » de sa peinture s’exprime dans d’autres termes que celui que, à seize ans, il avait loué dans l’œuvre de Picasso. Pour Botero, celui-ci consiste plutôt à « tourner le dos aux conventions [...] et à l’expérimentation frénétique (conformisme de notre époque) pour chercher chez les maîtres qui ont fondé la sensibilité plastique moderne, les ressources formelles et artisanales pour entreprendre, de nos jours, une œuvre qui possède la solidité, l’ambition, la nouveauté et la permanence qu’ils avaient atteint dans la leur ».

**Cecilia Braschi**  
Commissaire de l’exposition

## LE PARCOURS DE L'EXPOSITION



Fernando Botero  
*Autoportrait*, 1998  
Collection particulière  
© Fernando Botero /  
Photo : Christian Moutarde

Fernando Botero  
*Portrait de Picasso*, 1998  
Collection particulière  
© Fernando Botero /  
Photo : Christian Moutarde

### SALLE 1 : BOTERO ET PICASSO. PORTRAITS ET AUTOPORTRAITS

*« Je travaille toujours d'après mon imagination, ou ma mémoire. Tout ce que je peins, c'est de l'imagination, même les portraits. »* Botero, dans un entretien avec Cecilia Braschi, du 8 décembre 2016

La première salle de l'exposition présente la biographie de Botero, de ses origines colombiennes à sa trajectoire cosmopolite, tout en introduisant le visiteur dans le sujet de l'exposition : le dialogue imaginaire entre Botero et Picasso. Un ensemble de portraits et autoportraits montrent leur intérêt partagé pour la figure humaine, leur autoreprésentation en tant qu'artistes, mais aussi le regard porté par Botero sur le maître espagnol.

### SALLE 2 : COPIE OU APPROPRIATION ? LE MUSÉE IMAGINAIRE DE L'ARTISTE

*« Dans une copie, on se limite à regarder attentivement une œuvre, alors qu'une « version » naît de l'admiration pour une œuvre de laquelle on veut apprendre, mais en même temps prouver que l'on peut faire, à travers son propre style, quelque chose de différent et personnel. »* Botero

Une large section de peintures montre les hommages de Botero aux artistes de toutes les époques. Il s'agit, parfois, des artistes que Picasso a également étudiés, comme Velázquez, Ingres ou Cranach. Dans tous les cas, ce ne sont pas de simples copies mais de véritables appropriations : chez les deux artistes, la connaissance approfondie des maîtres du passé permet de développer son propre langage original.

### SALLE 3 : LA RECHERCHE DU STYLE. LA NATURE MORTE

*« Très peu d'artistes contemporains peignent des natures mortes. Peut-être parce que les gens demandent de l'action, ils s'attendent à qu'il se passe toujours quelque chose, mais dans la nature morte il ne se passe rien d'autre que la peinture, et c'est précisément ce que je trouve fascinant. »* Botero

Une salle de l'exposition est précisément consacrée à la nature morte, thème inépuisable de l'histoire de l'art que les deux artistes ont particulièrement exploré et qui a permis à chacun d'élaborer son style distinctif. Là où Picasso a aboli le point de fuite en décomposant les formes, Botero a aboli les proportions. L'héritage du classicisme, notamment dans l'étude des volumes, est particulièrement remarquable chez lui dont les natures mortes peuvent atteindre des tailles monumentales.



Fernando Botero  
*Femme à la plage*, 2002  
Collection particulière  
© Fernando Botero

## SALLE 4 : LE NU, OU L'ART DE LA SENSUALITÉ

*« La sensualité est une vertu de la peinture. Quelqu'un dit que la peinture doit être comestible, c'est-à-dire qu'elle donne envie d'être mangée. » Botero*

Comme la nature morte, le nu féminin est un genre auquel Botero revient de manière constante et répétée tout au long de sa carrière, notamment lorsqu'il ressent le besoin de se ressourcer aux valeurs fondamentales de la peinture. Car, comme tout peintre, il sait que les formes les plus ordinaires (une figure humaine, un fruit) sont aussi les plus longues à sonder et les plus difficiles à représenter.

## SALLE 5 : FILM « BOTERO DIALOGUE AVEC PICASSO »

Une salle vidéo présente une interview inédite de Botero, interrogé sur son œuvre et sur celle de Picasso.

## SALLE 6 : L'ARTISTE FACE À L'HISTOIRE

*« L'art n'a pas le pouvoir de produire des changements sociaux ou politiques. En revanche, il a le pouvoir de perpétuer dans le temps la mémoire d'un événement. Le monde se souvient du bombardement de Guernica pendant la guerre civile espagnole parce que Picasso l'a peint. La même chose s'est produite avec les exécutions du 2 mai, peints par Goya. L'art est un témoignage qui dure dans le temps et dans la mémoire collective. » Botero*

Artistes du XX<sup>e</sup> siècle, ayant vécu l'histoire de leurs pays respectifs, Botero et Picasso se sont tous les deux attachés à la représentation de l'actualité politique et sociale, y compris dans ses moments les plus dramatiques. Chez les deux artistes, le thème de la violence entraîne une étude approfondie de la déformation des visages et de l'explosion des formes. Des dictatures sud-américaines du siècle dernier aux assassinats de rue en Colombie en passant par les tremblements de terre, Botero est le spectateur attentif des drames de son époque, persuadé de sa responsabilité, en tant qu'artiste, d'être un homme de son temps. *« Lorsqu'on peint, on doit soigner, être utile avec les couleurs. De quelque manière c'est un geste d'amour. A travers la peinture, la haine se transforme en amour »*, dira encore Botero.





Fernando Botero  
*Musiciens*, 2008  
Collection particulière  
© Fernando Botero

Fernando Botero  
*Pierrot*, 2007  
Collection particulière  
© Fernando Botero

## SALLE 7 : TAUREAUX ET TOREROS. LA PASSION POUR LA CORRIDA

*« J'ai osé peindre la corrida parce que je connaissais bien ce thème. Cette relation est absolument nécessaire. La Corrida était dans mon sang, elle sortait de ma vie elle-même. »* Botero

A son tour sublimation de la violence, la représentation de la corrida est l'un des sujets favoris de Botero, entré avec force dans la tradition artistique occidentale notamment grâce à Picasso et à ses nombreuses représentations. Une section importante de l'exposition est ainsi consacrée aux tableaux et dessins de toreros, picadores, taureaux mourants et autres scènes de corrida.

## SALLE 8 : ACROBATES ET SALTIMBANQUES. LA POÉSIE DU CIRQUE

*« Les couleurs du cirque sont vraiment spéciales. On peut peindre des couleurs aussi sauvages qu'on veut, elles seront toujours logiques. »* Botero

Les traditions populaires font partie de l'héritage culturel de Botero comme de celui de Picasso. Tout comme la corrida, quelques expressions populaires issues de la tradition hispanique et colombienne attirent tout particulièrement la sensibilité des deux artistes : le cirque comme les spectacles ambulants. Les couleurs des saltimbanques de Botero, les positions de ses acrobates et la mélancolie de ses Pierrots rappellent à plusieurs égards les nombreuses œuvres que Picasso a réalisées sur les mêmes thèmes.

## SALLE 9 : MUSIQUE MAESTRO ! DANSEURS ET MUSICIENS

*« L'excès et la démesure d'un pays, dans la fête ou dans la souffrance, s'exprime dans ces formes extrêmes, poussées jusqu'à l'exaspération et à la limite. C'est pourquoi dans ma peinture les musiciens et les petites fêtes de quartier sont transposés dans une dimension superlative, poétique et nostalgique d'un monde qui s'est transformé de manière radicale. »* Botero

Comme Picasso, Botero combine dans son œuvre les références savantes et populaires, sans qu'aucune hiérarchie ne s'introduise entre elles. Des sujets en apparence « mineurs », comme les concerts de rue, les bals et les fêtes foraines sont magnifiés dans le grand format typique de ses tableaux, tout en témoignant de l'attachement profond à ses origines et à l'imaginaire archaïque et populaire de l'intérieur de la Colombie.

# COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE

## COMMISSARIAT

Historienne de l'art, Cecilia Braschi est spécialiste d'art moderne et contemporain en Amérique latine et prépare une thèse à l'université de Paris I. Elle a travaillé au Centre Pompidou, avant de rejoindre la Fondation Giacometti (Paris) en 2005, en tant qu'attachée de conservation et responsable de la recherche. A ce titre, elle a publié plusieurs études sur Alberto Giacometti et assisté le commissariat d'importantes rétrospectives de cet artiste en France et à l'étranger entre 2007 et 2013 (Centre Pompidou, Kunsthall Rotterdam, Museo Picasso Malaga, Pinacoteca do Estado de Sao Paulo, MAM de Rio de Janeiro, Fondation Proa à Buenos Aires...).

Depuis 2015, au sein de Culturespaces, elle est responsable des expositions à l'Hôtel de Caumont Centre d'art, à Aix-en-Provence.

## SCÉNOGRAPHIE

La scénographie est assurée par Laurence Fontaine. Depuis 1993, cette Architecte Scénographe développe de nombreux projets. Parmi les derniers, en 2017 : *David Hockney* au Centre Pompidou, *Ed Van der Elsken* au Jeu de Paume, *Robert Doisneau « Les années Vogue »* à l'Espace Richaud, Versailles ou encore *Jardins* aux Galeries Nationales du Grand Palais.



## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1



2



3



4

Pour l'utilisation des visuels de Picasso, la mention © Succession Picasso 2017 est obligatoire. Il est strictement interdit de recadrer, de couper, de faire une surimpression ou d'altérer les reproductions des œuvres de Pablo Picasso. Cela concerne les visuels n°4, 5, 6, 10, 15, 17, 21 et 24.

1 | Fernando Botero, *Autoportrait*, 1998, huile sur toile, 92,7 x 81,28 cm, collection particulière

© Fernando Botero / Photo : Christian Moutarde

2 | Fernando Botero, *Femme à la plage*, 2002, pastel sur toile, 69 x 104 cm, collection particulière © Fernando Botero

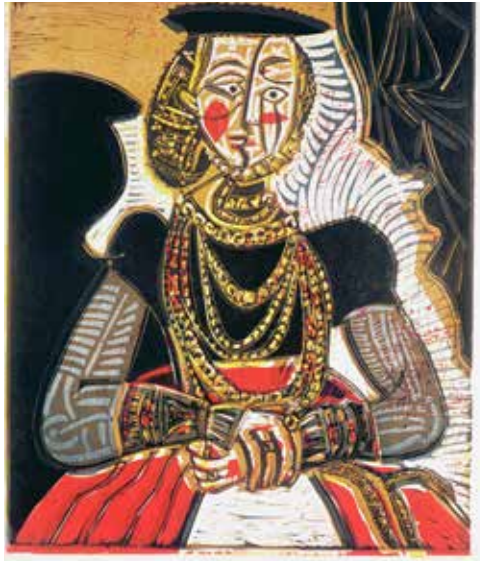
3 | Fernando Botero, *Portrait de Picasso*, 1998, huile sur toile, 187 x 128 cm, collection particulière

© Fernando Botero / Photo : Christian Moutarde

4 | Pablo Picasso, *Famille au bord de la mer*, été 1922, huile sur bois, 17,6 x 20,2, Paris, Musée Picasso-Paris © Succession Picasso 2017 © Photo : RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau



5



6



7



8



9

**5** | Pablo Picasso, *Las Meninas* [Isabel de Velasco, María Barbola y Nicolasito Pertusato], 24 octobre 1968, huile sur toile, 130 x 96 cm, Barcelone, Museu Picasso © Succession Picasso 2017 © Photo : Museu Picasso, Barcelone / Gasull Fotografia

**6** | Pablo Picasso, *Portrait d'une dame, d'après Cranach le Jeune II*, 1958, gravure, 64 x 53,5 cm, Barcelone, Museu Picasso © Succession Picasso 2017 © Photo : Museu Picasso, Barcelone / Gasull Fotografia

**7** | Fernando Botero, *D'après Cranach*, 2016, huile sur toile, 172 x 140 cm, collection particulière © Fernando Botero

**8 et 9** | Fernando Botero, *D'après Piero della Francesca (dyptique)*, 1998, huile sur toile, chaque panneau 204 x 177 cm, collection particulière © Fernando Botero





10



11



12



13

**10** | Pablo Picasso, *Couple*, 30 octobre 1967 (Mougins), huile sur toile, 113,5 x 145,5 cm, Paris, Musée Picasso-Paris, en dépôt au Musée des Beaux-arts de Nantes © Succession Picasso 2017 © Succession Picasso 2017 © Photo : RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau

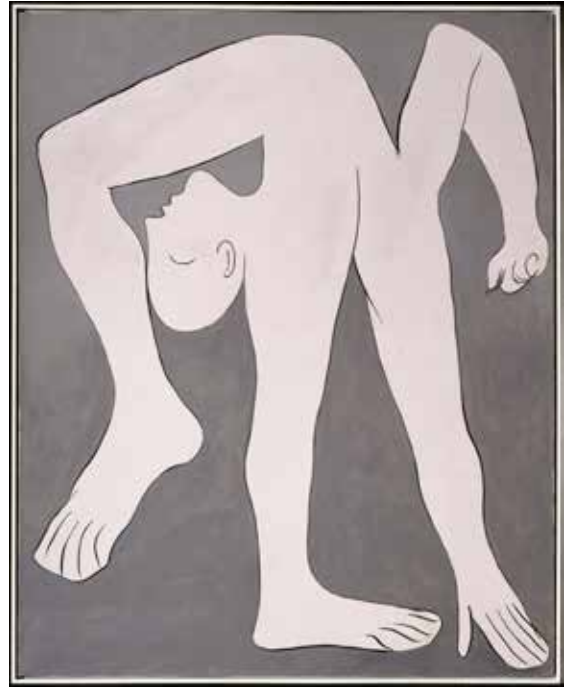
**11** | Fernando Botero, *Ballerine à la barre*, 2001, huile sur toile, 164 x 116 cm, collection particulière © Fernando Botero

**12** | Fernando Botero, *Trapèze volant*, 2007, crayon sur papier, 30 x 40 cm, collection particulière © Fernando Botero

**13** | Fernando Botero, *La salle de bain*, 1989, huile sur toile, 249 x 205 cm, collection particulière © Fernando Botero



14



15



16



17

14 | Fernando Botero, *Poire*, 1976, huile sur toile, 241 x 196 cm, collection particulière © Fernando Botero

15 | Pablo Picasso, *L'Acrobate*, 18 janvier 1930, huile sur toile, 162 x 130 cm, Paris, Musée Picasso-Paris

© Succession Picasso 2017 © Photo : RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / René-Gabriel Ojéda

16 | Fernando Botero, *Nature morte au violon*, 2002, crayon et encre sur papier, 37 x 30 cm, collection particulière

© Fernando Botero

17 | Pablo Picasso, *Musicien*, 26 mai 1972, huile sur toile, 194,5 x 129,5 cm Musée National Picasso, Paris

© Succession Picasso 2017 © Photo : RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Jean-Gilles Berizzi





18



19



20



21

18 | Fernando Botero, *Musiciens*, 2008, huile sur toile, 178 x 100 cm, collection particulière © Fernando Botero

19 | Fernando Botero, *Pierrot*, 2007, huile sur toile, 137 x 99 cm, collection particulière © Fernando Botero

20 | Fernando Botero, *Danseurs*, 2002, pastel sur papier, 142 x 118 cm, collection particulière © Fernando Botero

21 | Pablo Picasso, *La danse villageoise*, 1922, pastel fixé et huile sur toile, 139,5 x 85,5 cm, datation en 1979, Musée National Picasso, Paris © Succession Picasso 2017 © Photo : RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau



22



23



24

22 | Fernando Botero, *Le président*, 1989, crayon sur papier, 203 x 165 cm, collection particulière © Fernando Botero

23 | Fernando Botero, *La première dame*, 1989, crayon sur papier, 203 x 165 cm, collection particulière © Fernando Botero

24 | Pablo Picasso, *Massacre en Corée*, 18 janvier 1951 (Vallauris), huile sur contreplaqué, 110 x 210 cm, Paris, Musée Picasso-Paris © Succession Picasso 2017 © Photo : RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Jean-Gilles Berizzi



# FERNANDO BOTERO, EN QUELQUES DATES

## 19 AVRIL 1932

Fernando Botero Angulo naît à Medellin, dans la province d'Antioquia en Colombie.

## 1944

Initié par son oncle à la tauromachie, il fréquente une école de matadores. Il apprend le dessin et l'aquarelle en copiant les affiches de corrida, puis en peignant les alentours de Medellin. Parallèlement, il découvre par les livres les artistes des avant-gardes européennes, dont Picasso, et les muralistes mexicains (Orozco, Siqueiros, Rivera).

## 1951

Il déménage à Bogota, où il réalise sa première exposition personnelle à la galerie Leo Matiz. Il présente des œuvres inspirées par Gauguin et par les périodes bleue et rose de Picasso.

## 1952

Grâce au prix qu'il gagne au IXe Salon des artistes colombiens de Bogota, Botero a les moyens de partir pour l'Europe. À Madrid, il s'inscrit à la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando. Il admire au musée du Prado les chefs-d'œuvre des grands maîtres espagnols, comme Velázquez et Goya. Il passe l'été en France. A Paris, les toiles de Picasso du Musée d'art moderne le déçoivent par leur petit format et il préfère passer son temps au Louvre à étudier les toiles des maîtres anciens. Cependant, une exposition de Picasso à Lyon ravive sa fascination pour cet artiste.

## 1953

Botero quitte la France pour l'Italie, où il est admis à l'Académie de San Marc à Florence. Pendant dix-huit mois, il étudie les techniques de la fresque et assiste aux conférences de l'historien d'art Roberto Longhi. À Arezzo, il découvre avec enthousiasme les peintures et les fresques de Piero della Francesca. Il visite ensuite Sienne, Venise et Ravenne. Il se passionne pour l'art italien des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

## 1955

Botero rentre en Colombie et épouse Gloria Zea.

## 1956

Le couple s'installe à Mexico où naît leur premier fils, Fernando.

L'influence de l'art mexicain conduit Botero à augmenter la taille de ses figures et personnages. En peignant une nature morte à la mandoline, l'artiste découvre la clé d'un nouveau style très personnel, basé sur la dilatation des volumes et sur l'exagération des proportions.

## 1957

En avril, Botero expose ses œuvres à la Pan American Union de Washington, aux États-Unis. Il visite New York et découvre l'impressionnisme abstrait américain. La galerie Tania Gres de Washington lui offre son soutien financier.

En mai, il retourne en Colombie, à Bogota.

## 1958

Naissance de sa fille, Lina.

Botero est nommé professeur de peinture à l'Académie des Arts de Bogota. Il s'impose ainsi comme l'un des peintres contemporains les plus influents de la scène artistique colombienne.

Il participe au Guggenheim International Award et à la Biennale de Venise.

## 1959

Botero peint une série de dix tableaux d'après *El Niño de Vallecas* de Velázquez, dont les touches nerveuses montrent l'influence de l'expressionnisme abstrait américain.

Il représente la Colombie à la Biennale de São Paulo.

## 1960

Naissance de son fils Juan Carlos, à Bogota.

Il se sépare de Gloria Zea.

## 1961

Le Museum of Modern Art de New York acquiert son tableau *Mona Lisa à l'âge de douze ans* (1959)

## 1964

Botero épouse Cecilia Zambrano.

## 1966

Première exposition en Allemagne, à la Kunsthalle de Baden-Baden.

Première exposition dans un musée américain, au Milwaukee Art Center.

## 1967-1968

Botero partage son temps entre la Colombie, New York et l'Europe.

## 1969

La galerie Claude Bernard lui consacre sa première exposition à Paris.

## 1970

Naissance de son troisième fils, Pedro, à New York.

## 1973

Botero s'installe définitivement à Paris. Il réalise ses premières sculptures.

## 1974

Son fils Pedro, âgé de quatre ans, meurt dans un accident de voiture.

## 1975

Botero se sépare de Cecilia Zambrano.

## 1976

Il se consacre de plus en plus à la sculpture et réalise une série de vingt-cinq œuvres sur des sujets variés.

Il épouse l'artiste grecque Sophia Vari.

## 1977

Il réalise la série des « Ménines », inspirée par le tableau homonyme de Velázquez (1656).

## 1979-1981

De nombreuses rétrospectives ont lieu aux États-Unis, en Europe et au Japon.

### 1983

Le Metropolitan Museum de New York acquiert son tableau *Bal en Colombie* (1980).  
Botero s'installe à Pietrasanta, en Toscane, où il se consacre à la sculpture plusieurs mois par an.

### 1984

Botero fait don de dix-huit de ses peintures au Musée national de Bogota.  
Il décide de se consacrer presque exclusivement, pendant deux ans, au thème de la corrida.

### 1985

La galerie Marlborough de New York expose vingt-cinq œuvres consacrées à la corrida.

### 1987-1994

De nombreuses rétrospectives ont lieu dans le monde entier (Madrid, Caracas, Tokyo, Paris, Milan, Martigny...).

### 1994

Botero échappe de justesse à une tentative d'enlèvement à Bogota.

### 1995

Un attentat à Medellin coûte la vie à vingt-trois personnes et détruit en partie un bronze monumental de l'artiste, *Oiseau*. Botero offre à la ville une seconde sculpture représentant une colombe, symbole de paix.

### 1999

Botero est le premier artiste vivant à exposer ses œuvres sur la Piazza della Signoria à Florence.

### 2000

Botero fait don de son immense collection d'œuvres d'art des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles aux villes de Medellin et Bogota.

### 2005

Botero réalise une série d'œuvres dénonçant les sévices infligés aux détenus dans la prison d'Abu Ghraib, en Irak.

### 2005-2017

Les expositions consacrées à l'artiste se multiplient dans les plus grands musées du monde : Rome, Cologne, Milan, Berlin, Singapour, Tokyo, Séoul, Vienne, Bilbao, Miami...

Botero vit et travaille actuellement entre Paris, Monte-Carlo, Pietrasanta et New York.

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## LA VISITE COMMENTÉE SUR IPHONE/IPAD ET ANDROID

Cette application, disponible en français et en anglais, propose une vidéo de présentation de l'exposition, une sélection d'une vingtaine d'œuvres commentées, ainsi que les informations pratiques. La variété des contenus (vidéo, audio, image) et la navigation fluide grâce à la présentation de type « cover flow » en font l'outil indispensable pour une visite approfondie de l'exposition. Avec la version iPad, profitez d'une visite en très haute définition avec une profondeur de zoom exceptionnelle.

L'application, en haute définition, est au prix de 2,99 €.

## L'AUDIOGUIDE

Un audioguide proposant une sélection d'œuvres majeures est disponible en deux langues (français et anglais) au prix de 3€.

## LE DÉPLIANT DE VISITE

En français et en anglais, le lecteur retrouve dans ce dépliant de visite le parcours de l'exposition ainsi qu'une biographie de l'artiste.

Prix du livret : 1 €

## POUR LES PLUS PETITS : LE LIVRET JEUX

Remis gratuitement à chaque enfant (7/12 ans) qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers la résolution de différentes énigmes.

## LE CATALOGUE

Un catalogue inédit de 192 pages, riche de plus de 100 illustrations, édité aux éditions Citadelles et Mazenod.

En vente au prix de 29 € à la librairie-boutique et sur [www.boutique-culturespaces.com](http://www.boutique-culturespaces.com)

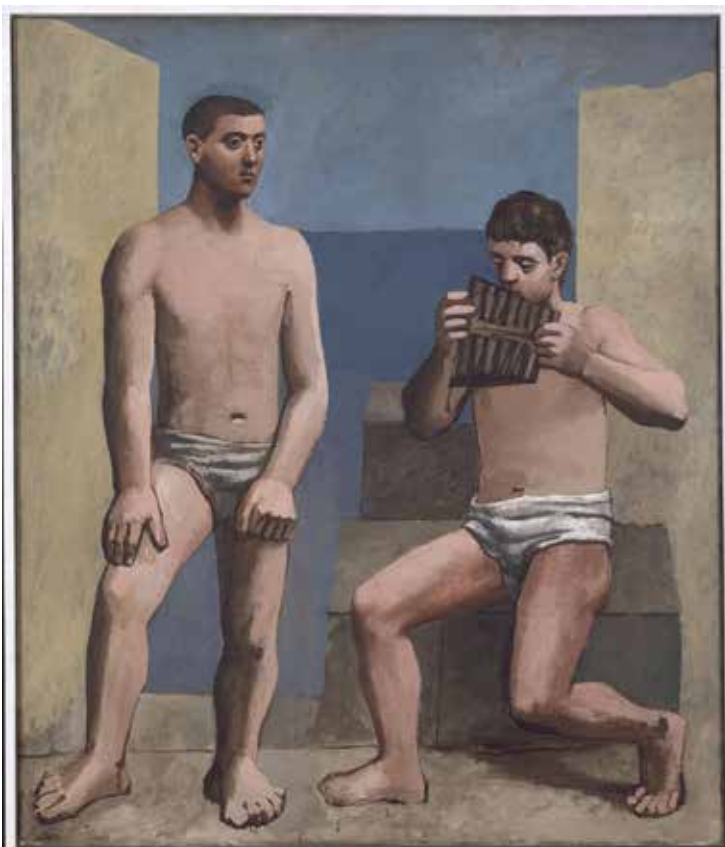
## LE HORS-SÉRIE CONNAISSANCE DES ARTS

Ouvrant sur un entretien avec Fernando Botero, le hors-série de Connaissance des Arts explore son œuvre thème après thème, mise en regard avec celle de Picasso. En vente à la librairie-boutique au prix de 9,50 € et en ligne sur [www.boutique-culturespaces.com](http://www.boutique-culturespaces.com)

# PICASSO-MÉDITERRANÉE : UNE INITIATIVE DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

PICASSO-  
MÉDITERRANÉE  
2017-2019

« Picasso-Méditerranée » est une manifestation culturelle internationale qui se tiendra du printemps 2017 au printemps 2019. Plus de soixante institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'oeuvre « obstinément méditerranéenne » de Pablo Picasso. À l'initiative du Musée national Picasso-Paris, ce parcours dans la création de l'artiste et dans les lieux qui l'ont inspiré offre une expérience culturelle inédite, souhaitant resserrer les liens entre toutes les rives.



Pablo Picasso  
La Flûte de Pan, 1923  
Huile sur toile  
MP79, Musée national Picasso-Paris  
© RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi  
© Succession Picasso

Avec le soutien exceptionnel du Musée national Picasso-Paris

# CULTURESPACES, PRODUCTEUR DE L'EXPOSITION ET PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL DE CAUMONT

Avec 25 ans d'expérience et plus de 2,9 millions de visiteurs accueillis chaque année, Culturespaces est le premier organisme privé dans la gestion des monuments, musées français et centres d'art, et l'un des premiers opérateurs européens culturels.

Programmer, organiser et produire des expositions et des événements culturels, mais aussi administrer complètement et assurer la gestion quotidienne de musées et Monuments Historiques, sont les métiers que Culturespaces a développés grâce à la confiance des propriétaires publics qui lui ont délégué leur patrimoine.

Pour la première fois propriétaire d'un lieu, Culturespaces a entièrement restauré l'Hôtel de Caumont pour y installer un centre d'art. Il s'ajoute à une liste de lieux prestigieux confiés en gestion à Culturespaces :

- la Villa Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat (depuis 1992)
- les Carrières de Lumières aux Baux-de-Provence (depuis 2012)
- le Château des Baux-de-Provence (depuis 1993)
- le Théâtre Antique et le Musée d'Art et d'Histoire d'Orange (depuis 2002)
- les Arènes de Nîmes, la Maison Carrée, la Tour Magne (depuis 2006)
- la Cité de l'Automobile, Mulhouse (depuis 1999)
- le Musée Jacquemart-André, Paris (depuis 1996)
- le Musée Maillol, Paris (depuis 2016)

Pour ces institutions, Culturespaces prend en charge la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'accueil des publics ainsi que la communication nationale et internationale des sites, avec des méthodes de management responsables, certifiées ISO 9001.

## CULTURESPACES, 1<sup>ER</sup> OPÉRATEUR CULTUREL DANS LE SUD DE LA FRANCE

Depuis plus de 25 ans, Culturespaces tisse des liens étroits avec les acteurs institutionnels et touristiques dans les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Occitanie. S'appuyant sur sa connaissance des problématiques locales, Culturespaces monte de grands projets culturels qui créent une vraie dynamique au niveau des emplois et de la fréquentation des sites en développant leur notoriété.

## TRANSMISSION DU PATRIMOINE

Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections dont elle a la charge.

« Notre vocation est de mettre en valeur le patrimoine, de le rendre vivant pour mieux le transmettre. Notre mission est aussi de démocratiser l'accès à la culture et de faire découvrir à nos enfants notre histoire et notre civilisation, à travers des sites culturels remarquables », explique Bruno Monnier, Président et fondateur de Culturespaces.

Plus d'informations sur [www.culturespaces.com](http://www.culturespaces.com).





# L'HÔTEL DE CAUMONT, UN CENTRE D'ART À AIX-EN-PROVENCE



© S. Lloyd

## UNE INSTITUTION CULTURELLE, UNE MISSION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Classé Monument Historique, l'Hôtel de Caumont est l'un des plus beaux hôtels particuliers d'Aix-en-Provence datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Situé à quelques pas du cours Mirabeau, dans le quartier Mazarin, il a fait l'objet d'une complète restauration afin d'accueillir depuis mai 2015, un nouveau Centre d'Art.

Ouvert à toutes formes d'art, il a pour vocation de présenter deux expositions temporaires par an, dédiées aux grands noms de l'histoire de l'art, de l'art ancien à nos jours. Restituant l'atmosphère et l'esthétique caractéristiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu majeur de la vie culturelle aixoise, où l'on découvre et partage l'art avec passion.

## CEZANNE AU PAYS D'AIX

Ce film d'une vingtaine de minutes est diffusé tous les jours dans l'auditorium ; il présente le parcours de ce grand peintre impressionniste et précurseur du cubisme, sa passion pour Aix-en-Provence et sa région, à travers les grands événements qui ont marqué sa vie et sa création artistique.

## CONFÉRENCES, CONCERTS ET PERFORMANCES

L'Hôtel de Caumont - Centre d'Art est un lieu d'échange et de partage entre différents types d'expression artistique. À ce titre, il accueille des performances d'artistes, des spectacles de danse, des concerts, mais aussi des lectures et des conférences pour élargir les horizons artistiques.

## LE CAFÉ CAUMONT

Installé dans les salons historiques du rez-de-chaussée avec une belle terrasse donnant sur les jardins, le Café Caumont propose une cuisine gourmande. Pour un déjeuner au calme, un brunch, une pâtisserie à l'heure du thé ou un chocolat chaud, le Café offre un cadre élégant au cœur du quartier Mazarin. Il propose des soirées lounge.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## ACCÈS

### Hôtel de Caumont-Centre d'Art

3, rue Joseph Cabassol

13100 Aix-en-Provence

Tél. : 04.42.20.70.01

[www.caumont-centredart.com](http://www.caumont-centredart.com)



## JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

L'Hôtel de Caumont-Centre d'Art est ouvert tous les jours y compris les jours fériés.

De mai à septembre : 10h-19h

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h30 pendant l'exposition temporaire, de juin à septembre.

Soirées *Lounge* au Café Caumont : entrée libre du mardi au samedi de 19h à 23h.

D'octobre à avril : 10h-18h

Dernière entrée 30 minutes avant la fermeture.

## TARIFS

Visite de l'Hôtel de Caumont-Centre d'Art + exposition *Botero, dialogue avec Picasso* :

13 € en plein tarif / 10 € en tarif réduit (Gratuit - de 7 ans).

Les porteurs du Pass Éducation et les demandeurs d'emploi bénéficient du tarif réduit (sur présentation d'un justificatif).

Les enfants de moins de 7 ans et les journalistes entrent gratuitement (sur présentation d'un justificatif).

Visite en groupe à partir de 15 personnes, sur réservation.

Contact : [groupe@caumont-centredart.com](mailto:groupe@caumont-centredart.com)

Application smartphones et tablettes pour découvrir l'Hôtel de Caumont-Centre d'Art : gratuite.

Les espaces de l'Hôtel de Caumont peuvent être privatisés pour des événements privés ou professionnels.

Contact Privatisation et Réception : [reception@caumont-centredart.com](mailto:reception@caumont-centredart.com)

## CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication

T. +33 (0)1 42 72 60 01

Christelle Maureau

[christelle@claudinecolin.com](mailto:christelle@claudinecolin.com)



Caumont Centre d'Art

[facebook.com/CaumontCentredArt](https://facebook.com/CaumontCentredArt)



@Caumont\_Aix

[https://twitter.com/Caumont\\_Aix](https://twitter.com/Caumont_Aix)



@caumontcentredart

<https://instagram.com/caumontcentredart>